

I.

Dans quelques années, soit 2020, j'aurai accompli cinquante années d'enseignements discontinus des "*littératures africaines*" au niveau universitaire. Des recherches assidues et des productions diverses ont alimenté la mémoire soufferte. Cet ouvrage en gestation habite le ventre depuis des dizaines d'années. Il s'accomplit tout seul, comme s'il s'écrivait selon son propre rythme. Les mots et les expressions se révoquent mutuellement. Ils s'alignent dans le virtuel sous les touches du "*computer*", sans que celui-ci n'impose la logique au raisonnement. Ils élaborent les légendes historiques telles qu'elles sont apparues dans les brumes des sommeils reçus, éloignés, reproduits à maintes reprises. Le volume tel que publié a été perçu dans la réalité matérielle, broché et relié à chaque fois qu'il fallait déclencher le déclic d'un appareil photographique. Les collègues et les amis posaient devant la caméra lors des Colloques, des séminaires ou des entrecroisements fortuits d'Écrivains. Je les tourmentais, je multipliais des farces et des ironies enfantines. Je plaisantais, frivole, enjoué. La mine souriante apparaissait à travers le viseur du zoom et je les invitais déjà à ordonnancer le chapitre de l'auteur concerné, sans négliger les pixels débonnaires. Une passion excessive l'emportait sur le "*désir d'écriture*". La productivité se rédige selon les normes intrinsèques de la sensibilité ou de l'enthousiasme jusqu'au pathétique de l'émotion, au-delà de ses aspects fulgurants.

II.

Dès 1994, des Universitaires Africains et Français (Philosophes, Enseignants, Journalistes) et des Artistes avaient fondé à Paris une ASBL reconnue par la Loi française (Loi 1901) le "Groupe Interdisciplinaire des Recherches sur l'Afrique" (en signe GIRAF). Les Membres venaient des différents pays du Continent et de l'Europe. L'Association était chargée d'organiser des rencontres : colloques, séminaires, relations avec les Universités dans le monde. Sous la direction de M. Kalonji Zezeze, elle a connu des succès incontestables. Elle avait aussi bénéficié de nombreuses subventions et aides conséquentes accordées par les différentes composantes de la "Francophonie" (ACCT), le CNRS (Paris), l'"Organisation de l'Unité africaine" (O.U.A.), aussi bien que celles de la coopération universitaire auprès de structures autorisées. Une "Maison d'éditions" du même nom a vu le jour, et elle avait réussi à publier une centaine de titres d'ouvrages scientifiques, littéraires, d'informations générales, en particulier autour des langues. Son domaine privilégié avait été les langues africaines : dictionnaires, grammaires, études lexicales, et notamment, le volumineux *Dictionnaire des organisations interafricaines (Lexiques et Textes)* de Kalonji, honoré par un "Avant-Propos" du Secrétaire général de l'Agence de la Francophonie, Jean-Louis Roy (Giraf, 1997, 1670 p.).

La disparition en France de deux de ses fondateurs dont Kadima Kadiangandu, ainsi que le départ de son "Président" pour les États-Unis avaient provoqué un vide préjudiciable. Le projet a été repris en 2010 sous le label de "Kabungama", et il réunit les Chercheurs qui ont tenu à prolonger les programmes initiés déjà. À l'étape actuelle, les responsables soumettent aux autorités les documents nécessaires pour régulariser les dispositions législatives et financières des USA, et pouvoir mener les activités sur des bases normales. Les fonctions commerciales seront accomplies dès que les accords nécessaires seront obtenus. Le comité provisoire est présidé par Pius Ngandu Nkashama, Professeur à Louisiana State University de Baton Rouge.